



# La Croisade Eucharistique

DE L'INSTITUT MATER BONI CONSILII



INSTITUT MATER BONI CONSILII - 350 route de Mouchy 58400 Raveau - crociata@sodalitium.it

Pour l'abonnement, offrande libre -

## JÉSUS, PARCE QU'IL M'AIME INFINIMENT, A DONNÉ SA VIE POUR MOI ! ET MOI, QUE FERAI-JE POUR LUI ?



Pages pour les Pages, Croisés et Chevaliers

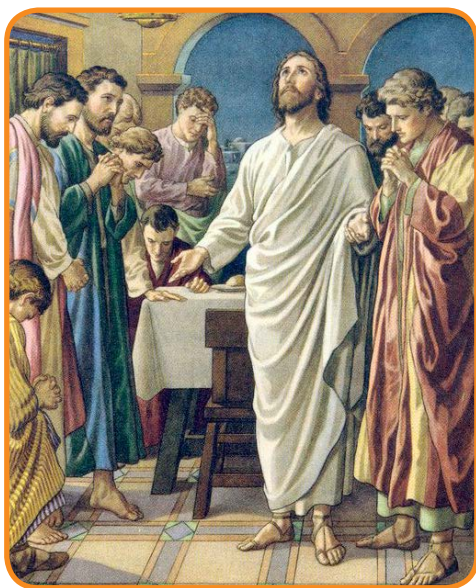
Avez-vous déjà remarqué que tous les Saints, depuis les Apôtres jusqu'aux temps les plus récents, étaient *toujours contents* de faire la Volonté de Dieu, même s'ils rencontraient des contrariétés ? Et même, ils recherchaient des occasions de faire des sacrifices, et ils les faisaient avec le sourire ! Mais pourquoi ? ... Parce qu'ils aimaient vraiment le Bon Dieu, et avaient confiance en Lui ! Ils se réjouissaient donc de tout ce que Dieu, Bonté infinie, permettait pour leur plus grand bien ; et de plus, ils souhaitaient Lui prouver leur amour, en renonçant à eux-mêmes.

Lorsque **Saint Vincent**, diacre, en Espagne, eut à souffrir un martyre très cruel (on l'avait attaché à un poteau et torturé dans tous ses membres), il disait à son bourreau, avec un visage riant : « *C'est ce que j'ai toujours désiré ; et crois-moi, personne ne m'a jamais fait un plus grand plaisir que celui que tu me fais ! Je désire mourir pour ce Seigneur qui est mort pour moi en Croix.* » Et tous les autres tourments qu'on lui fit subir (les fouets, les griffes, le feu) lui semblaient des délices !

Elle avait aussi compris cela, la petite **Anne de Guigné** qui disait : « Il y a beaucoup de joies sur la terre, mais elles ne durent pas. *La joie qui dure c'est d'avoir fait un sacrifice !* » Et chaque matin, son grand *désir* était de profiter de toutes les occasions de prouver à Jésus son amour ! Et comme elle était heureuse lorsqu'elle pouvait faire un sacrifice par amour pour Jésus !



Et toi... Ne te trouves-tu pas mécontent le soir après une *journée sans sacrifices*, après une journée où tu as agi selon tes caprices ? Au contraire, tu as certainement déjà ressenti une grande joie dans ton cœur à la fin d'une *journée pleine de générosité*, durant laquelle tu avais su te sacrifier par amour pour Jésus !



C'est Notre-Seigneur Lui-même qui nous apprend à nous réjouir lorsque nous pouvons faire un sacrifice par amour pour Lui !

Le Jeudi-Saint, au début de la dernière Cène, Jésus dit à ses Apôtres : « *J'ai désiré d'un grand désir manger cette Pâque avec vous avant de souffrir !* » Jésus dit cela car, enfin, était venu le moment tant attendu, ce moment pour lequel Il était venu sur la terre. En effet, durant cette Pâque Il allait s'offrir en Sacrifice par amour pour les hommes ! Il était sur le point d'instituer la Sainte Messe, et le lendemain, Vendredi-Saint il allait endurer pour nous des souffrances extrêmes et une mort très cruelle pour arracher nos âmes à l'esclavage du démon et nous procurer le bonheur éternel du Ciel. Il dit donc : « *J'ai désiré d'un grand désir ce moment...* » à cause de son **GRAND AMOUR** pour nous et de son grand désir de s'immoler pour nous !

Quelques heures après, dans le jardin des oliviers, Il se dirige lui-même, avec élan, au devant de ses ennemis, car Il désire sa Passion : « *Levez-vous !* dit-il à ses Apôtres, *Allons !* » Mais qu'est-ce qui le pousse ainsi ? Son Amour infini pour Dieu le Père et son Amour infini pour nous...

Saint Paul l'avait bien compris, car il nous dit : « Jésus, en entrant dans le monde dit à son Père : *Voici que je viens, ô Dieu afin d'accomplir votre Volonté, en offrant mon corps sur la Croix pour la Rédemption des hommes.* » L'amour immense du Cœur de Jésus le sollicite à tout faire, à tout souffrir par amour pour nous ! **Son Divin Cœur est embrasé d'amour.** Il a soif d'accomplir parfaitement la mission que son Père lui a confiée, Il a soif de nos âmes !



## PRATIQUE

- Au lieu de me plaindre lorsque je rencontre une petite contrariété, je dirai avec enthousiasme, dans mon cœur : *"Jésus, je suis content de vous offrir quelque chose : je Vous aime plus que moi-même !"*

- Lorsque j'aurai l'occasion de faire un sacrifice, je ne l'éviterai pas : mais avec un *visage souriant*, j'offrirai à Jésus cette preuve de mon amour ! (Et je rechercherai d'autres idées de sacrifices !)

Histoire  
édifiante

## Le pansement.

Le Bon Dieu vient de traverser le long couloir de la clinique... En apercevant de loin le Prêtre portant le divin Consolateur, le vieux chirurgien, suivant son habitude, n'a pu retenir un sourire sceptique. Il sait, lui, qu'elle est irrévocablement perdue, la jeune fille qui attend l'Hostie ; il a même été étonné, ce matin, de la savoir encore vivante ; il va bien faire, dans quelques heures, un pansement, le dernier sans doute... Et à cette pensée, le vieux docteur, très ému, se dit : « *Pauvre petite, comme je vais la faire souffrir !* » Puis, refoulant sa pitié, il pénètre dans la salle d'opération où un autre malade attend le concours de son bistouri...

Très pâle, les yeux clos et les mains jointes, Alice repose sur son lit... Ses lèvres semblent sourire et parfois remuent légèrement ; elle fait son Action de grâces. Jésus vient de descendre dans son cœur. **Alice lui a demandé d'être courageuse...**, elle accepte volontiers le sacrifice de sa vie pour le triomphe de l'Eglise et la conversion des pécheurs. Elle sait que dans deux heures, il lui faudra souffrir cruellement.

... Le docteur vient d'entrer dans la chambre d'Alice qui l'a accueilli par un sourire. « *Pauvre petite, se dit-il, elle sourit encore en me voyant, elle a donc bien envie de vivre et se fera illusion jusqu'au bout !...* » Le chirurgien défait le pansement..., hoche la tête..., prend un tampon d'éther..., une pince..., et le supplice commence. Alice s'est mordu les lèvres pour ne pas se plaindre...

Le docteur la regarde anxieux de savoir pourquoi elle ne crie pas ; la paralysie qu'il redoute depuis longtemps déjà, aurait-elle anéanti ce corps au point de le rendre insensible ?... Devant le visage contracté d'Alice, il s'aperçoit que la souffrance a été violente, au contraire, et il lui demande : « *Est-ce que je t'ai fait mal, petite ? - Un peu* », répond Alice sur un ton qui veut dire beaucoup. Puis elle ajoute immédiatement : « *Continuez, docteur, je peux encore supporter !* » Une seconde pression des doigts..., la curette s'agite dans le trou béant..., les pinces rapprochent les chairs... et c'est tout ! Le supplice est terminé, mais Alice n'a pas crié ; pourtant une pâleur affreuse atteste l'acuité de la douleur... Alors, de plus en plus intrigué de cette énergie insoupçonnée, le vieux chirurgien, en plaçant le large coton protecteur, demanda : « *Je t'ai fait mal, petite, j'en suis certain ; mais, contrairement aux autres fois, pourquoi n'as-tu pas crié ? Pourquoi es-tu si courageuse aujourd'hui ?* » Et Alice, fixant sur lui ses beaux yeux candides, répond simplement : « **Parce que j'ai communiqué ce matin !...** » Cette réponse inattendue fait perler deux larmes aux yeux du docteur... **Parce que j'ai communiqué ce matin !...**



Il le sait bien qu'Alice avait reçu le Maître, et il avait souri malicieusement en voyant le Prêtre franchir le seuil de cette chambre. D'une façon très simple, la chrétienne vient de lui expliquer ce qui lui a donné ce calme devant le grand problème de la souffrance. Lui, l'impie, commencerait-il à comprendre enfin... Le Maître, ce matin, en agréant le sacrifice des vingt ans d'Alice, lui a confié, sans doute, avant de la rappeler à Lui, la mission d'éclairer cette âme... Et voici que comme une obsession, cette phrase chante aux oreilles du docteur, simple phrase qui, pour Alice, semblait si naturelle, mais qui pour lui fut un trait de lumière : « *Parce que j'ai communiqué ce matin !...* »

Jésus ne demande pas à tous ses Croisés le sacrifice de leur vie ! Mais à tous, il demande, et c'est bien facile et bien doux, de penser souvent à **Lui offrir, avec le visage souriant, des petits sacrifices !** Dans notre Communion du dimanche, demandons-Lui toujours le courage d'accepter généreusement et avec joie toutes les petites épreuves de la semaine, par amour pour Lui. Demandons-Lui aussi de nous aider à rechercher les occasions de sacrifices : ainsi, comme quelqu'un qui recherche avec avidité des pépites d'or, nous pourrions glaner des sacrifices tout au long de nos journées ! Quel beau trésor !

Offrir joyeusement nos sacrifices au Bon Dieu, ce n'est pas seulement une preuve d'amour que nous lui donnons, c'est aussi un moyen d'obtenir de grandes grâces pour nous et pour le prochain, et de gagner beaucoup de mérites pour le Ciel !



## Croisés pour les Croisés et les Chevaliers

**Anne de Guinée : se renoncer en souriant !**  
*Embrasser joyeusement ce que Dieu veut  
et être avide de sacrifices !*

Anne aimait le sacrifice - parce qu'elle aimait Jésus. Elle se sacrifiait donc volontiers, sans qu'on s'en doute, tant le sacrifice était devenu chez elle une seconde nature. Elle avait vraiment l'esprit chrétien.

\* Un jour, Anne avait fait une ample moisson de fleurs. Avec de la verdure, elle avait arrangé de beaux bouquets qu'elle disposa sur un petit chariot : « *Qui veut des fleurs, disait la marchande, des jolies fleurs ?* » Tandis que sa gouvernante en achetait, Jacques et son petit ami Roland, désirant le chariot, le prirent sans rien dire, le vidèrent de « *ces herbes* » et s'en allèrent joyeux, sans se douter de la peine qu'ils venaient de causer. Anne ne se fâcha pas, mais des larmes silencieuses témoignaient de son chagrin et en me regardant elle me dit avec un sanglot dans la voix : « *Je suis contente, ils s'amuse*nt ».



\* Le soir même où Anne avait perdu sa première dent, arriva un cadeau... Elle ouvre tout de suite... Quelle surprise ! De ravissants objets pour sa poupée ! Petite bassine, sceau, porte-savon et réservoir, où l'on pouvait mettre de la « *vraie eau* », le tout en porcelaine, et reposant sur un support en bois. Immédiatement, les enfants trouvent que les poupées avaient vraiment besoin d'être lavées. Le petit réservoir fut rempli et les poupées apportées sur place. Mais le plaisir ne dura pas longtemps ! Par malheur, le pauvre Jacques, sans le faire exprès, a renversé le support du lavabo ! Le petit réservoir est brisé... c'est navrant ! Anne, voyant son petit frère désolé, dit avec bonté : « *Ça ne fait rien, tant mieux même, je ferai le sacrifice d'Abraham !* » Elle venait, en effet, d'apprendre comment Dieu avait demandé au saint Patriarche de lui offrir son fils en holocauste, et avec quelle rapidité il s'était soumis en tout abandon. Anne fit la même chose : tout offrir avec générosité et sans plainte !



*En lisant ces lignes, n'ai-je pas honte de la manière avec laquelle je réagis quand il m'arrive une contrariété, ou quand je fais des caprices...?*

La vie d'Anne était tissée de petits sacrifices et il était difficile de les compter tous sur le petit carnet où elle les notait (comme tu le fais sur ton Trésor), tant les petites barres étaient proches les unes des autres. D'autre part, Anne ne les comptait plus. Elle donnait sans compter, elle donnait le plus qu'elle pouvait ! Si nous sommes généreux comme elle, ce sera pour nous aussi un plaisir d'offrir à Dieu tant de marques d'amour. Alors, nous aurons compris ce que disait Jésus : « *Il y a plus de joie à donner qu'à recevoir.* » En donnant, en effet, on sait que l'on va faire plaisir à la personne aimée. Et y a-t-il une chose plus belle que de faire plaisir au Bon Dieu ?



## VIE DE SAINT PASCAL BAYLON

Patron de la  
Croisade Eucharistique



### Dernier épisode de la vie de Saint Pascal Baylon

La foule des pèlerins qui se rendaient dans l'église où reposait le corps de Frère Pascal augmentait d'une manière extraordinaire et les miracles étaient continuels. Nous en avons déjà racontés plusieurs, mais il est impossible de les rapporter tous ici : Frère Pascal qui ressoude un os fracturé à Jeanne-Dominique Sagarra, Frère Pascal qui fait surgir une source miraculeuse pour mettre fin à trois années de sécheresse, Frère Pascal qui convertit le conte d'Aranda, etc. En outre, on l'entendit à des centaines d'occasions, frapper des coups sur son sépulcre en signe d'approbation ou de désapprobation.

Les habitants de Villareale prièrent donc l'Évêque de bien vouloir commencer les enquêtes sur la vie et les œuvres de Frère Pascal et sur les miracles accomplis par Dieu par ses mérites et son intercession, afin d'arriver un jour à sa canonisation. Et voilà que le 16 octobre 1690 Frère Pascal fut reconnu Saint par le Pape Alexandre VIII.

Deux siècles plus tard, le 28 octobre 1897, parmi les centaines de Saints vénérés dans l'Église Catholique, le grand Pontife Léon XIII choisit justement Saint Pascal comme Patron Universel des Congrès Eucharistiques et de toutes les Associations qui ont pour objet la Divine Eucharistie, donc aussi de la Croisade Eucharistique. Saint Pascal Baylon est le Saint Patron de tous les Pages, Croisés et Chevaliers de notre Armée Spirituelle !

Voici entre autre ce que disait le grand Pape Léon XIII dans la Lettre Pontificale :

*Nous sommes persuadés que les Associations Catholiques, dont nous avons parlé, ne peuvent être confiées à un meilleur patronage. Et nous souhaitons, avec une grande confiance, que, par les exemples et le patronage de ce grand Saint, augmente, parmi les fidèles, le nombre de ceux qui consacrent toutes leurs journées, leur amour, leurs entreprises et leur zèle à Jésus-Christ, Notre Sauveur.*



Saint Pascal Baylon, priez pour nous !  
Protégez notre Croisade Eucharistique !



**Chevaliers** *pour les Chevaliers seulement*

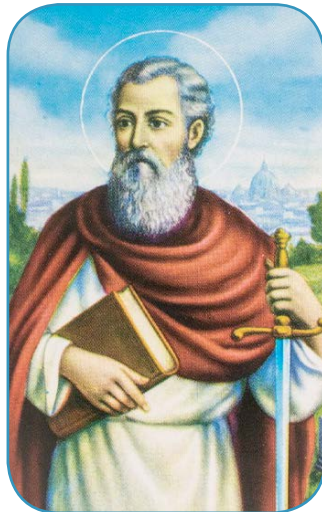
## Lecture à méditer.

De grands exemples .

**Saint Pierre et Saint Jean.** Quelques jours après la Pentecôte, Saint Pierre, accompagné par Saint Jean, avait guéri un boiteux à l'entrée du Temple. Les deux apôtres furent arrêtés, interrogés et menacés par Caïphe, furieux, en présence du sanhédrin qui avait condamné Jésus à mort quelques semaines auparavant. Puis quelques temps après, ils furent condamnés à être flagellés jusqu'au sang ! Ce fut un supplice bien douloureux, mais nous lisons dans les Actes des Apôtres, qu'après l'avoir reçu, "ils s'en allèrent pleins de joie car ils avaient été jugés dignes de souffrir quelque chose pour le nom de Jésus". (Act. V, 41)

**Saint Paul.** Comment ce grand Apôtre savait se réjouir lui aussi de souffrir pour Jésus, on le lit dans une de ses lettres aux premiers chrétiens de Corinthe : "Je surabonde de joie au milieu de toutes nos tribulations" (II Cor. VII), c'est-à-dire : Mon cœur déborde de bonheur au milieu des peines, des difficultés, des persécutions, des souffrances !

Mais quelles furent ses épreuves ? Furent-elles les petites croix ordinaires que rencontrent les chrétiens : une maladie, une déception, une opposition... ? C'est lui-même qui va nous énumérer une partie de ses épreuves, dans la suite de sa lettre (II Cor. XI), et nous verrons combien elles furent grandes et nombreuses ! Combien eut-il à souffrir au cours de ses voyages apostoliques ! « ... Souvent j'ai vu de près la mort ; cinq fois j'ai reçu des Juifs quarante coups de fouet moins un ; trois fois, j'ai été battu de verges ; une fois j'ai été lapidé ; trois fois j'ai fait naufrage ; j'ai passé un jour et une nuit dans l'abîme. Et mes voyages sans nombre, les périls sur les fleuves, les périls de la part des brigands, les périls de la part de ceux de ma nation, les périls de la part des Gentils, les périls dans les villes, les périls dans les déserts, les périls sur la mer, les périls de la part des faux frères, les labeurs et les peines, les nombreuses veilles, la faim, la soif, les jeûnes multipliés, le froid, la nudité ! Et sans parler de tant d'autres choses, rappellerai-je mes soucis de chaque jour, la sollicitude de toutes les églises ? » Et Saint Paul, plutôt que de se plaindre, de se morfondre de tant d'obstacles et de souffrances, répète : « Je surabonde de joie... ! »



**Saint Augustin** disait aussi : *Ubi amatur non laboratur et si laboratur labor amatur !* Quand on aime Dieu, on n'a point de peine, ou bien, si l'on a de la peine, on aime sa peine car c'est une occasion de prouver à Dieu notre amour, en acceptant volontiers la souffrance qu'il permet pour notre plus grand bien. Et **Saint Bernard** : *Ubi autem amor est, labor non est, sed sapor !* Quand on aime Dieu, même les choses fatigantes sont douces et aimables !

## Amen ! Alleluia !

Ces deux mots devraient s'échapper continuellement du cœur et des lèvres de l'âme chrétienne.

**Amen, ainsi soit-il : c'est oui,**

**Alleluia, ce mot exprime la joie et signifie Louez Dieu ! Alleluia : c'est donc merci !**

Amen, c'est le cri de l'âme qui veut tout ce que Dieu veut ; Alleluia, le cri de l'âme qui est heureuse de tout ce que Dieu permet.

Amen, c'est le cri de l'amour qui se soumet ;

Alleluia, le cri de l'amour qui va au-devant de la Volonté de Dieu qu'elle aime.

Amen, c'est surtout le cri des saints de la terre ;

Alleluia, le cri des saints dans le Ciel.

Et quand, sur la terre, une âme qui a su dire Amen, sait dire aussi Alleluia, alors il se passe entre Dieu et cette âme une union ineffable qui laisse l'âme dans la paix la plus profonde et qui permet à Dieu de répéter à ses anges cette parole qu'il leur disait en leur montrant l'amour de Job : *Voyez comme elle m'aime !*

\*

Écoutez ce chant d'un pauvre malade, séparé par les circonstances de sa mère mourante :

« C'est aujourd'hui samedi saint, Alleluia ! Mon cœur saigne en pensant que ma mère est là-bas malade et que je ne suis pas auprès d'elle pour la soigner, mais je me résigne à la Volonté d'en haut, Alleluia ! – Je souffre encore plus qu'hier ; ce matin j'ai craché le sang à plusieurs reprises ; mais je me résigne toujours à la Volonté d'en haut, Alleluia ! – À quoi faut-il m'attendre ? Dieu le sait. Je ne le sais pas, Alleluia ! »

\*

Ô mon âme, aime donc à redire ces mots qui ne peuvent venir que d'une volonté toute à Dieu.

Autour de toi, va venir peut-être la souffrance : maladie, oppositions, mépris, calomnie, qui sait ? Dieu seul le sait !

**Amen ! Alleluia !**

« Mon Dieu, quand les saints vous offriront leurs travaux, les martyrs leurs plaies, les vierges leur cœur brûlant d'amour, moi, que vous offrirai-je ? Venez, mes croix ; venez, mes peines, petites et grandes, car sans vous je ne pourrais que rougir devant les saints et les anges ; mes mains seraient vides. Oui, venez, petites croix, qui êtes toute ma fortune, mon or, mes bijoux ! Venez m'aider à acheter le Ciel ! »

**Amen ! Alleluia !**

Le chrétien éprouvé dans son âme ou dans son corps, s'il est patient dans ses douleurs, rend à Dieu la plus grande gloire qu'une créature puisse Lui donner. S'il souffre en aimant et en remerciant, il force tous ceux qui le voient à dire ce que les païens disaient des martyrs : *Il faut que le Dieu des chrétiens soit un bon maître puisque ses serviteurs sont si heureux de souffrir et de mourir pour lui !*

Et n'oublions jamais ce que dit Saint Paul « *Que chacun donne comme il l'a résolu en son cœur, sans tristesse ni contrainte ; car Dieu aime celui qui donne avec joie* » (II Corinthiens IX, 7).

**Intentions de prière** en union avec l'Apostolat de la Prière

Avril 2025 : **Pour la propagation de la dévotion à Notre-Dame du Bon Conseil.**

(Mai 2025 : **Pour la fidélité dans les prières quotidiennes.**